

**Loïc Mesmin et Alain Toufine. Leur jeune société, Opt'alm, utilise la fabrication 3D pour façonner des pièces utilisées dans l'industrie aérospatiale.**



## Le spatial se met à la fabrication 3D

Quand on pense à la fabrication additive et à l'impression 3D, on imagine souvent des imprimantes occupées à fabriquer des objets de démonstration, pour proposer une preuve de concept, ou des petites séries commercialisées au goutte-à-goutte. Et moins, par exemple, à des pièces destinées aux avions ou aux satellites, comme en propose Opt'alm, une start-up de la pépinière d'entreprises Théogone à Ramonville.

Son président, Alain Toufine, s'est lancé dans l'aventure en mars 2015 avec son associé Loïc Mesmin, qui assure les fonctions de directeur opérationnel. « L'idée d'Opt'alm est née d'un projet de R & D que j'avais monté lorsque j'étais responsable du bureau d'études chez Nexeya » (un concepteur d'équipements industriels du secteur de la défense, de l'aérospatial et des transports), explique Alain Toufine. « L'idée, qui supposait de recourir à la fabrication 3D, répondait à un besoin direct de nos clients, et certains produits chez Nexeya

auraient pu profiter de ce mode de fabrication, mais la société n'en a pas voulu, donc j'en suis parti pour créer Opt'alm ».

### 2 À 3 M€ DE CAVISÉ EN 2019

Avec 30 K€ de capital initial, la petite société est donc née, et a « suscité l'intérêt des grandes entreprises du secteur aéronautique et spatial », qu'Alain Toufine cependant ne nommera pas par prudence. Mais toujours est-il que son activité, qui consiste par exemple à fabriquer des panneaux-sandwich ou en nids d'abeille, ainsi que des bielles et des arbres à transmission, s'est vue récompenser depuis un an par plusieurs honneurs. À commencer par le label French Tech en septembre 2015, qui lui a valu une subvention de 28 K€ pour travailler sur une preuve de concept. En janvier, sa nomination au salon Midinnov dans la catégorie Innovation et jeunes entreprises ne débouche pas sur un trophée, Opt'alm arrivant troisième, « mais cela nous a donné au moins

une visibilité », souligne Alain Toufine. Puis, en février dernier, une autre subvention de 25 K€ grâce au label décerné par l'incubateur Esa Bic; en août, Opt'alm se voit agréé comme centre de recherche privé, ce qui lui permet de profiter du crédit impôt-recherche.

Si le chiffre d'affaires reste encore très bas - moins de 50 K€ - Alain Toufine ne doute cependant pas « qu'il pourrait exploser dans les deux à trois prochaines années, pour atteindre 2 à 3 M€, car notre brevet européen a un potentiel énorme pour l'industrie ». Notamment parce qu'il promet de réduire les coûts de fabrication des pièces de 20 à 25 % et de faire gagner plusieurs semaines sur le temps de production. En attendant, outre l'achat de sa première machine, Opt'alm a entrepris une première levée de fonds de 300 K€ auprès de capitaux-risqueurs et de business angels, et envisage de recruter un technico-commercial et un ingénieur chargé d'affaires dans la première moitié de l'année 2017. S. C.